

CHAPITEAUX : STRUCTURE

IMAGES REDOUBLÉES

Un chapiteau roman se regarde d'abord dans son ensemble. Une scène est souvent associée à une autre, voire à plusieurs autres, et tous les détails ont leur importance. Cet ensemble d'images, souvent **redoublées**, a sans doute une raison d'être.

De nombreux chapiteaux présentent même une **symétrie** totale : animaux exactement semblables, affrontés ou présentés dos à dos, colombes mises en vis à vis, buvant à un même calice¹... Parfois, la symétrie n'est pas parfaite, ce qui étonne et amène à penser qu'il ne s'agit pas d'un simple motif décoratif se répétant pour le plaisir de l'œil.

Que signifie cette symétrie que l'on retrouve dans la plupart des chapiteaux romans ? Nous enverrait-elle un message ayant un rapport avec la foi chrétienne ?

Je vais proposer ici une hypothèse tout à fait personnelle qui s'appuie sur la conception biblique de l'homme « composé d'un corps et d'une âme » comme le rappelait récemment le pape Benoît XVI. L'âme, de par sa capacité spirituelle, peut recevoir l'Esprit de Dieu. C'est l'âme qui permet à la « chair » d'être vivifiée par le ciel afin que puisse se réaliser la phrase du Notre Père « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». En revanche, le corps de par sa nature animale est ancré dans la terre d'où il sort, ce que laisse d'ailleurs entendre le mot hébreu « Adam² ». L'âme peut s'associer au ciel, tandis que le corps est soumis à nos pesanteurs d'en bas. Mais tous les deux, **le corps et l'âme**, composent définitivement³ l'être humain que Dieu créa et trouva très bien ainsi. Cette dualité est la charpente de base de l'homme biblique, elle est donc essentielle. Elle pourrait même justifier la structure duelle de nos chapiteaux romans : un sujet représenterait l'âme et un autre le corps. Et si les deux sujets sont apparemment semblables, ou même identiques, c'est peut-être que l'âme et le corps se situent l'un par rapport à l'autre, ils déteignent l'un sur l'autre. Mais des dissemblances existent souvent.

Les deux entités qui composent l'homme biblique ne sont donc pas étrangères l'une à l'autre, l'âme parle au corps et celui-ci résiste ou accepte les suggestions de sa compagne spirituelle. Les chapiteaux expriment cette réalité intérieure, ils sont comme une parabole en image de ce que vit **le cœur** de l'homme, lieu où l'âme spirituelle côtoie le corps de chair. Le passant les décrit du dehors mais il lui faut les comprendre et les interpréter du dedans à partir de sa vie.

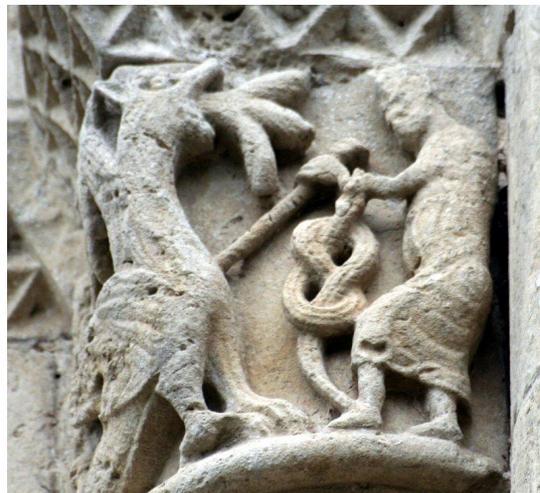
Dans ses épîtres, Paul met en scène les relations qu'entretiennent l'esprit (l'âme) et la chair (le corps). L'âme, qui est la personne spirituelle, appelée aussi « l'homme intérieur », dialogue sans cesse avec le corps physique et même psychosomatique, nommé « l'homme extérieur ». Ce dialogue entre les deux pôles de notre humanité devient parfois tension, et c'est le **combat spirituel** sans lequel **la liberté** humaine n'existerait pas.

¹ Aulnay129 (pilier G), Aulnay 160 (pilier F), Aulnay 128 (pilier E), Aulnay 127 (pilier C), Aulnay 159 (pilier D), etc.

² Adama, c'est la terre.

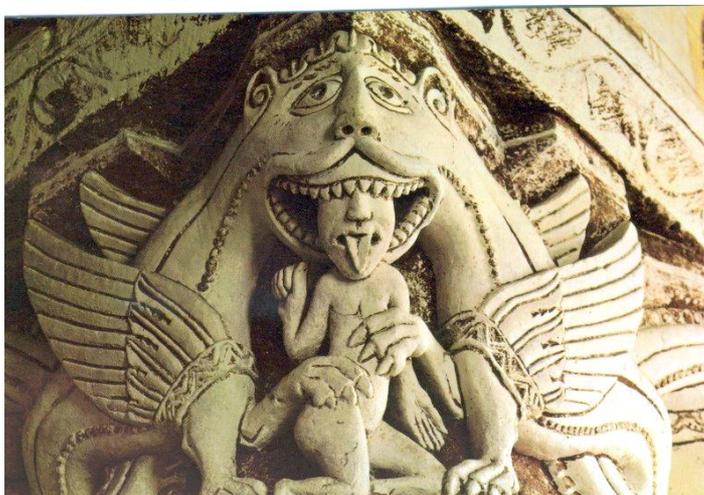
³ Pour la Bible, le corps ressuscite en devenant « corps spirituel » (1 Cor 15).

Le combat spirituel est la toile de fond du message roman, il apparaît sous différentes formes, parfois explicitement comme dans ce chapiteau de l'église d'Aulnay⁴. Le dragon crache du feu, tandis que le croyant lui enfonce un pique dans le ventre avec sa main droite. Sa main gauche ferme la gueule d'un serpent noué en forme de huit, chiffre qui évoque la vie. Cette figure qui n'est pas redoublée rappelle simplement la nécessité du combat intérieur, elle ne traite pas de la tension qui marque les relations de l'âme croyante avec le corps.



Si aucune négociation, ni aucune parole, ni aucune tension n'existait entre l'âme et le corps, ils seraient **totalemment ressemblants** car l'âme aurait été quasiment étouffée par le corps, réduite à la passivité et incapable de décision. On pourrait dire que l'homme extérieur aurait totalement dominé l'homme intérieur qui se serait fait assimilé par la terre au détriment de ce qui nous vient du ciel. C'est au point que parfois les deux corps animaux sont présentés avec une seule et même tête d'animal⁵. On dirait que l'homme a été « animalisé » jusque dans sa tête, son âme est comme engloutie en son corps.

Un chapiteau très connu de Chauvigny dans la Vienne, met en scène ce drame. Les deux animaux, deux dragons ailés, ont une unique tête bestiale. La gueule du monstre a déjà avalé le crâne du petit homme nu (l'âme), il ne s'appartient plus, il est totalement désarmé et son être est déjà agrippé par les griffes du grand dragon qui n'est autre que sa propre animalité. Cet homme ne vit plus en Alliance avec Dieu, il ne se nourrit plus de la Parole, il ne prie plus à la manière chrétienne.



Ce schéma de base est en réalité plus complexe car une image n'est pas isolée, elle est toujours accompagnée d'autres représentations. Nous allons le voir sur un chapiteau d'Aulnay⁶. Nous lirons cette suite de figures sculptées comme une bande dessinée : trois photos ont été nécessaires pour couvrir la séquence dans tous ses détails.

⁴ Aulnay 100, extérieur est de l'église.

⁵ Aulnay 131 (pilier L), Aulnay (pilier I').

⁶ Aulnay 131, Aulnay 132, Aulnay 134 (pilier L).



Image de gauche : deux lions sont assis face à face, leurs visages sereins sont accolés. Leurs queues sont dressées vers le ciel. Leurs moustaches indiquent qu'il s'agit d'hommes. Derrière l'homme-lion de droite, on en repère un autre identique. Derrière la bête de gauche, on voit à l'entrée de la séquence, une grande plante verte, ou plutôt deux plantes qui semblent se croiser en montant vers le ciel (et cette image aussi semble redoublée).

Image du centre : On constate que ces deux lions ne sont pas effectivement isolés mais font partie d'un ensemble de quatre lions : deux à gauche et deux à droite, qui ont une position exactement semblable. Les queues des animaux du centre élèvent conjointement vers le ciel leur extrémité qui ressemble à une flamme ou à un bouton de fleur. En arrière plan, se profile une sorte de tour crénelée ou de ville.

Image de droite : Derrière le dernier lion, sur la colonne voisine, une scène semble traiter d'un autre sujet : Le visage pacifié d'un homme moustachu à la barbe tressée, aux cheveux bien peignés, regarde, bouche fermée, la lumière du sud (ou peut-être le chapiteau d'en face). Deux êtres diaboliques⁷ aux cheveux dressés sur la tête, s'agrippent aux quatre brins de la barbe tressée du visage serein. Leurs yeux sont comme écarquillés, ils semblent terrifiés. Leurs gueules s'ouvrent béantes sur une rangée de dents féroces. A n'en pas douter, ils crient d'effroi ou de douleur !

Pourquoi ? Une petite plante verte est exposée à la base des barbes, elle ressemble, bien qu'inversée, à celle qui introduit la séquence, et allonge deux lianes qui viennent piquer l'arrière train des deux horribles personnages en leur passant entre les jambes.

Prise dans son ensemble, cette suite d'images paraît avoir une cohérence. L'âme et le corps représentés par les lions se retrouvent dans un face à face sympathique. L'âme se reconnaît dans le corps et le corps dans l'âme. Cette situation de miroir se joue à la fois sur le plan spirituel et sur le plan physique, d'où les deux fois deux lions qui sont les mêmes, doublement redoublés.

La moustache est commune aux lions et au visage de l'homme, ce qui laisse entendre qu'il s'agit d'une même réalité humaine. L'homme ajoute à sa mise une coiffure soignée (contrairement à ses adversaires hirsutes) et une barbe fleurie qui symbolise probablement la sagesse de son verbe. Il respire la confiance qui vient sans doute de ce qu'il voit au loin, cette chose mystérieuse qui terrifie ses ennemis intérieurs. Car ils viennent du dedans ces attaquants féroces et hirsutes qui s'en prennent à sa sagesse. Le fait que l'homme soit seulement présenté par un visage laisse entendre que les deux adversaires grimaçants qu'il est en train de vaincre par sa confiance et sa patience sont la partie invisible de lui-même, ce qui se meut en lui : sa propre âme et son propre corps dans l'état délabré où ils étaient

⁷ Ce ne sont pas forcément des diables qui ne font leur apparition dans l'iconographie qu'un peu plus tard.

tombés et qui sont en train de se réparer⁸.

La victoire vient de l'étrange plante verte, Arbre de vie sans doute, qui fait dresser les queues vers le ciel, et édifier sur terre la Jérusalem céleste. Et quel est cet Arbre rempli de vie et de puissance : au croyant de le dire grâce à l'expérience qu'il fait de la prière nourrie des Écritures.

Un autre exemple d'images redoublées est ce chapiteau de la nef d'Aulnay, qui est orienté vers le sud, vers le grand soleil, vers la lumière du midi⁹. Deux dragons qui ont tête commune à la gueule édentée apparaissent dans une position apparemment peu naturelle.



Ils semblent coincés entre le haut et le bas du chapiteau. Leur tête paraît prise sous l'église mais leurs cheveux, qui ressemblent à une corde tissée, l'attachent vers le haut. En réalité, ce monstre à deux corps est enchaîné par lui-même puisque le lien qui l'entrave n'est autre que ce qui sort de son crâne et que semble coincer la queue dirigée vers le ciel. Étrange queue dessinée comme une sorte de... troisième patte. En plus, deux cercles de fer paraissent entourer les cous et les fixe au mur de l'église. Les voilà donc doublement prisonniers, ces corps à la tête

unique : d'abord du fait de leur esprit bloqué par leurs queues, puis des exigences morales et religieuses (de fer ?) de l'église. La figure est exactement redoublée : les bêtes limitrophes des deux couples de dragons semblent être « la main dans la main », faire « copain-copain ». Plusieurs lectures de ce tableau plein d'humour sont possibles, nous proposerons celle-ci : l'âme et le corps, véritables comparses, ne peuvent plus bouger dans la situation où ils sont. Ces hommes se sentent peut-être enchaînés par une loi morale que leur inertie spirituelle empêche d'intérioriser. On comprend leur rictus figé et quasiment désespéré. Cependant, ils sont tournés vers la lumière du midi. Alors rien n'est perdu.

Nous prendrons un quatrième et dernier exemple des images redoublées, dans la nef de l'église d'Aulnay¹⁰. Le chapiteau est orienté plein sud.

L'homme est serein, ses yeux sont ouverts, il est particulièrement souple puisqu'il passe sa tête entre ses jambes : Il fait un effort de volonté pour courber ainsi son échine est courbée par une sorte de au point de se renverser complètement. Ses deux mains puissantes tirent sur son corps en prenant appui sur ses jambes. Ce renversement pourrait être interprété comme une volonté de



⁸ Référence à la Chute d'Adam en Gn 3, qui évoque notre propre chute.

⁹ Aulnay 129. (pilier G).

¹⁰ Aulnay 127 (pilier C)

conversion ou d'unification : grâce à la courbure, la tête rejoint les jambes et les mains. L'esprit et le corps se rassemblent, s'unifient. Cette image est redoublée : il y a deux hommes côte à côte. L'âme et le corps qu'ils représentent font le même travail. Entre eux deux, pousse une plante (qui jadis était verte) et qui semble unir l'intérieur et l'extérieur de cet être humain qui désire réellement se convertir : il est tourné vers la lumière du midi dans laquelle il semble baigner de béatitude.

CIEL ET TERRE

Si l'homme biblique est duel en étant corps et âme, Dieu est également duel dans la mesure où il est à la fois le Créateur de l'homme et le Seigneur qui nous nourrit de l'intérieur comme le judaïsme l'enseigne. Les chapiteaux romans vont exprimer cette double origine divine d'un être humain qui appartient à la terre et qui est vivifié par le ciel quand il médite les Écritures et s'en nourrit en Église.

Notre lien avec le ciel est évoqué par des **oiseaux ou des êtres ailés** qui ne sont pas des anges¹¹. Tous ces volatiles viennent d'en haut, même s'il ne sont pas forcément des êtres bons : les affreux dragons peuvent avoir des ailes mais évoquer une réalité mauvaise et perverse, qu'elle soit de l'âme ou du corps. Seul le contexte peut nous indiquer la valeur positive ou négative de l'intervention d'un oiseau.

Notre réalité terrestre, que la Bible appelle Adam, est symbolisée par des quadrupèdes qui ressemblent à des lions, des chiens, des chèvres, des chevaux, des éléphants, voire des centaures... qui sortent de l'imagination du moine sculpteur. Tous ces animaux symbolisent notre « en-bas ». Cette animalité n'est pas mauvaise en soi, elle apparaît dans ce corps voulu et créé par Dieu, qui fait totalement partie de notre être. Sans lui, il n'y aurait pas d'être humain ni maintenant sur terre, ni demain au ciel. Le monde roman ne dévalorise pas le corps, au contraire même s'il le sait capable de nombreuses perversions.

Les figures romanes font croiser ce qui vient d'en haut et ce qui vient d'en bas. Deux origines nullement symétriques qui se rencontrent au cœur de l'homme souvent de façon tendue et conflictuelle car l'animal humain refuse tout naturellement l'oiseau céleste. Alors le ciel insiste et l'animalité se rebiffe. En clair : **l'Alliance** va mal, et le Seigneur agit en l'homme quand celui-ci décide par ses actes de vivre en relation avec Lui. Il est le « cheval blanc¹² » qui mène tout homme à la victoire et au salut.

Ce second repère « ciel-terre » va nous aider à entrer dans le message des chapiteaux romans. Il complète bien le premier (les images redoublées) car ce sont l'âme et le corps qui sont appelés à se situer entre terre et ciel. Ces deux repères interfèrent sans cesse dans l'imagerie romane. A nous de les découvrir et de les bien distinguer pour éclaircir le sens de nombreux caléidoscopes d'animaux fantastiques.

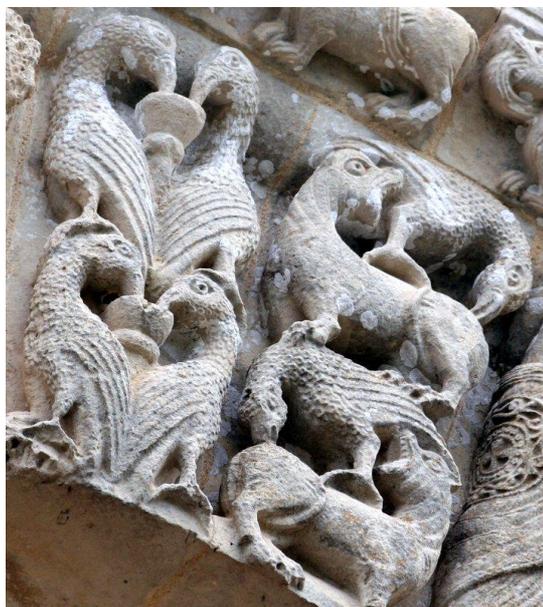
Les images présentées jusqu'ici ne mettent pas d'oiseaux en scène : l'âme et le corps, éléments de la terre, sont présentés sans que l'on connaisse la procédure de salut qui

¹¹ Dans les scènes romanes, l'ange et le diable ne s'opposent pas comme le bien au mal, sauf exceptions plutôt tardives. L'ange est toujours au service de Dieu, et le diable à figure de bouc n'arrivera de l'Espagne que plus tard avec les jugements derniers.

¹² Ap 19,11-16.

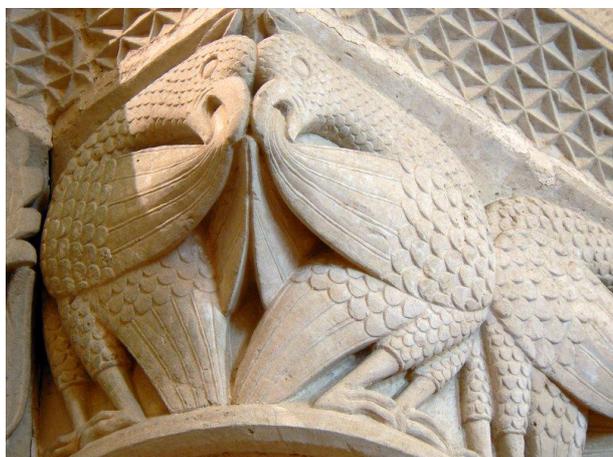
permet au couple « âme-corps » de progresser vers la sainteté. Nous avons parlé d'une réalité mystérieuse que certains personnages fixaient du côté du midi, mais l'absence de ce second repérage nous interdisait d'aller plus loin.

Entrons maintenant dans ce repère « ciel-terre » (ou oiseaux-animaux) qui apporte un éclairage complémentaire. Commençons par deux images fréquentes dans les églises



romanes¹³. La première : deux oiseaux (parfois deux griffons¹⁴) plongent leur bec dans un calice. L'âme et le corps, devenus l'un et l'autre « oiseaux », boivent de concert à la coupe du salut, leurs cous dessinent un cœur, ils sont unis dans l'amour de Dieu. Les deux repères se sont ici additionnés et fondus l'un dans l'autre puisque l'âme et le corps se révèlent être « du ciel ». C'est la paix évangélique. La seconde image montre un oiseau piquetant la croupe d'un quadrupède et, dans la figure du bas, la bête se défend en essayant de mordre le volatile. Le combat spirituel est engagé entre l'en haut et l'en bas, ce n'est pas la paix comme sur l'image de gauche.

Il arrive souvent que des images semblables se trouvent comme ici superposées. Il peut y en avoir plusieurs étages. Serait-ce une manière de dire que les situations de paix et de lutte ne sont pas définitives ? Elles vont, elles viennent, se succèdent, elles sont à vivre au fil du temps, les unes après les autres. Ainsi se fait l'ascension du ciel qui dure la vie entière.



Le second exemple où des oiseaux apparaissent est une scène orientée vers le sud¹⁵. Il faut se mettre dans un coin du chapiteau (SO ou SE) pour bien la voir. Deux gros oiseaux identiques sont affrontés en se tenant leurs deux ailes avec leur bec. Ils s'empêchent ainsi de voler. Leurs têtes se touchent mais leurs corps sont dirigés en sens inverse comme le montre la position de leurs pattes. Ils ne prendront donc pas la même direction. La scène est totalement statique mais

cela ne peut durer. On dirait que le ciel se retient mais, ici, il n'y a pas encore de terre, pas encore d'animaux, comme si le ciel attendait que la terre soit prête et se présente. Dieu attend l'animal humain !

La double figure est exactement redoublée : l'âme et le corps, chacun de son côté, bénéficieront bientôt de l'agir divin : le soleil du midi va bientôt chauffer.

¹³ Tirée d'une voussure du portail sud d'Aulnay : Aulnay 194.

¹⁴ Le griffon est un être ailé qui unit en lui l'animalité d'en bas et « les ailes » d'en haut. La tradition médiévale y reconnaît les deux natures de Jésus-Christ, tout à fait homme et tout à fait Dieu. Le griffon symbolise le Christ ou le chrétien.

¹⁵ Aulnay 128 (pilier E).

Le troisième exemple est tiré du chapiteau voisin d'Aulnay, il est lui aussi orienté vers le sud¹⁶. Il s'agit d'un combat acharné entre un volatile et un animal. La scène est redoublée : les deux combats se déroulent dos à dos. A gauche, un oiseau becquète le museau d'un lion, une patte (disparue) agrippe l'encolure du fauve dont la queue est dirigée vers le bas (mauvaise direction). A droite un autre oiseau, réplique exacte du précédent, attaque un monstrueux quadrupède à tête d'oiseau dont le bec est muni de dents. Le ciel semble attaquer la terre. C'est notre second repère.



Il s'agit bien d'une image redoublée (premier repère), puisque ce sont deux affrontements, mais pas exactement semblables. Ne serait-ce pas ce qui se passe dans le corps et l'âme d'un être humain ? Dans ce double lieu d'humanité, s'affrontent le ciel et la terre. Le mammifère de gauche pourrait symboliser le corps animal, alors que le monstre de droite à tête d'oiseau pourrait évoquer l'âme dont la vocation est de se relier au ciel à la manière d'un oiseau.

Des deux côtés, une aile de plumes domine la scène, elle annonce la victoire probable du ciel sur la terre, l'Alliance réparée. Ce chapiteau est orienté vers le sud, et le soleil du midi est en train de réaliser son œuvre de salut.

Avançons dans notre méditation de l'Alliance où l'on voit le ciel attaquer la terre pour sauver l'homme. Un autre chapiteau d'Aulnay, situé à l'extérieur de l'église, à l'encoignure d'une fenêtre dirigée vers l'orient¹⁷. Deux oiseaux semblent parler aux oreilles pointées d'une tête d'animal (sans corps) tandis que, d'une aile, ils semblent immobiliser son visage.



Deux corps nus, dos à dos dépassent par dessous la figure bestiale. On ne voit de ces corps que le dessous de la ceinture, ils n'ont pas de tête mais une queue. Celles-ci se rejoignent pour disparaître dans la gueule de la bête qui s'en repaît.

Le sens paraît évident. L'être humain est totalement commandé par son animalité, ce que symbolise le visage animalesque. Les deux corps nus, placés dos à dos, évoquent une âme et un corps qui ne communiquent pas dans l'être. C'est alors que le ciel intervient vigoureusement avec ses oiseaux¹⁸.

A l'entrée de la porte occidentale de l'église d'Aulnay, côté sud, le pèlerin découvre un chapiteau à deux images redoublées (premier repère) dont l'une est bien connue : « les oiseaux embarqués¹⁹ ».

¹⁶ Aulnay 125 (pilier F).

¹⁷ Aulnay 215.

¹⁸ On retrouve à peu près la même scène, sans visage animal, mais redoublée au pilier F : Aulnay 160.

¹⁹ Aulnay 157 et 156 (pilier A).

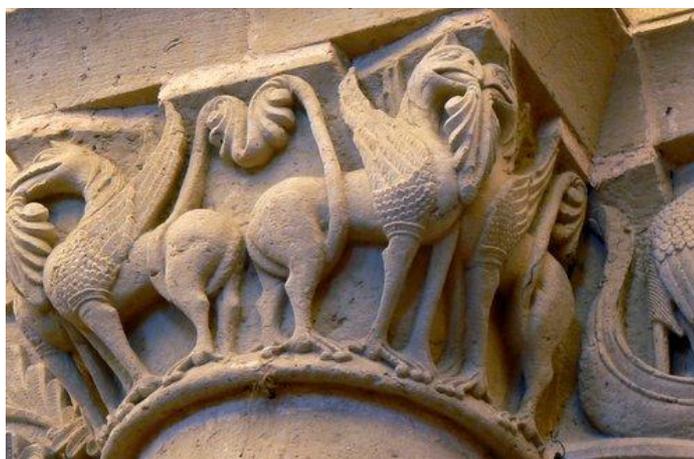
Deux barques sont accolées, leurs extrémités (poupe et proue) se rejoignent en un jaillissement de végétation qui devait jadis être de couleur verte. A l'extrémité de chaque bateau, un oiseau rencontre l'autre oiseau identique de la barque voisine. Ils font « ami-ami » avec leur tête. Le ciel est signalé (deuxième repère). La scène est redoublée sur la droite. La jonction des deux figures de l'âme et du corps se fait au milieu de l'embarcation centrale où les oiseaux semblent se tourner le dos (poitrail contre poitrail), occupés comme dans une frise, à relier leur barque à celle de leurs voisins.



Dans la tradition chrétienne, la barque symbolise la communauté ecclésiale, l'Église au sens spirituel. Aucun bateau n'est fermé sur lui-même, et on imagine facilement une immense chaîne de communautés réunies sur toute la terre par cette même vie qui vient du ciel comme les oiseaux eux-mêmes.



L'image est gratifiante, elle évoque l'unité de l'Église que réalise le Christ en chaque communauté chrétienne. Telle est la première image redoublée que la seconde complète et explicite avec bonheur²⁰.



Deux griffons font « copain-copain » avec leur tête. De leurs bouches réunies, leurs langues sortent comme un rameau de verdure : belles paroles qu'ils se partagent et dont ils se nourrissent. Leurs ailes et leurs queues sont dressées vers le ciel. La scène respire la paix. L'image est redoublée sur la gauche : corps et âme se reflètent l'un dans l'autre comme en un miroir. Ces deux figures de l'âme et du corps sont unies par les queues des

animaux d'extrémité, elles élèvent ensemble vers le ciel une touffe de verdure, offrande de cette vie qui vient de Dieu et lui revient... la même qui est leur nourriture peut-être.

Au Moyen-Âge, le griffon mi-oiseau mi-animal, symbolise l'union de la nature divine et de la nature humaine, que la résurrection de Jésus a dévoilé et dévoile toujours en ceux qui croient en Lui et le suivent de toutes leurs pensées, leurs actes et leurs paroles.

On retrouve dans cette seconde image, la même paix et l'unité divine qui traversent sa voisine : les oiseaux embarqués. Leurs approches sont différentes mais la réalité est la même : d'un côté l'Église est portée par le ciel, de l'autre l'Incarnation de Dieu se réalise

²⁰ Aulnay 157 et 158 (pilier B).

dans cette humanité concrète que les griffons symbolisent : l'Église n'est pas une abstraction, elle grandit dans le corps des hommes qui confessent Jésus-Christ avec leurs paroles, leurs prières et leurs engagements, elle naît aussi d'en haut quand les oiseaux descendent. Foi et grâce s'embrassent en notre humanité.

Dans l'iconographie romane, il existe des oiseaux spécifiques. Par leurs ailes, ils évoquent le ciel comme les autres. Mais leur mission n'est pas d'agir directement en l'homme, on ne les voit pas participer au combat spirituel. Le **hibou** en fait partie. Oiseau de nuit, souvent solitaire, il se tient habituellement dans un coin sombre de l'église romane.

A Aulnay, le chapiteau du **hibou**²¹ est le voisin immédiat des oiseaux embarqués et des griffons copains. L'un et l'autre enseignent, au pèlerin qui pénètre dans l'église par le portail ouest, les clés de cette existence singulière, référée au Christ, que les chapiteaux romans évoquent en paraboles énigmatiques. Qu'il fait sombre dans ce coin nord-ouest où l'oiseau de nuit regarde le soleil se coucher ! L'oiseau semble attendre, yeux écarquillés, que la nuit vienne.

Comme le précédent, ce chapiteau est composé d'une scène redoublée (premier repère). Deux animaux, des genres de lions, sont assis dos à dos, buste dressé, poitrail proéminent. Derrière leurs croupes, un panache de verdure s'élève, véritable arbre de vie qui dépasse le sommet des têtes. A la jointure des deux scènes identiques, le hibou apparaît, vertical, ses deux pattes bien posées sur le poitrail des lions d'extrémité qui, avec leurs gueules, maintiennent ses ailes grandes-ouvertes face au couchant. Malheureusement, il manque une photo prise de face pour bien voir la scène redoublée.



Le hibou s'appuie donc à la fois sur les figures redoublées, celle de gauche (l'âme) et celle de droite (le corps), il est posé sur tout l'humain. La différence avec les lions de notre second exemple est qu'ici, les bêtes se tournent le dos alors que celles dans l'autre chapiteau elles étaient face à face²². Là, elles semblent s'ignorer. La communication dans le corps et dans l'âme n'est donc pas patente, et pourtant il y a ces panaches de verdure qui montent de derrière les croupes aussi bien dans l'âme que dans le corps. La raison en est-elle la présence insolite du hibou qui, de par sa position, établit un pont entre l'âme et le corps ? Et les bêtes qui sont à l'extrémité (intérieure) de chaque figure s'accrochent à l'oiseau de nuit qu'ils tiennent par leurs crocs et présentent comme un pavillon à qui passe par là. Que peut bien être cette relation entre l'âme et le corps où le hibou tient une position charnière et sans doute vitale, utile pour unifier l'humain, et dans l'âme et dans le corps ?

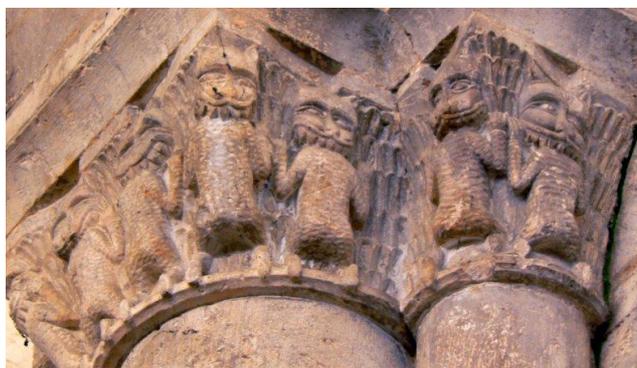
Les pères de l'Église éclairent cette question quand ils commentent le verset 7 du psaume

²¹ Aulnay (pilier A).

²² C'est là qu'une photo de face aurait été utile.

102²³. Un psalmiste se désespère : « Je ressemble... au hibou des ruines, je veille et gémis solitaire... ». Pour nos ancêtres dans la foi, l'oiseau solitaire annonce le Christ qui gémira à la croix, abandonné des siens sur les ruines d'un Israël incompris et perdu dans la nuit violente du grand monde. Mais le Hibou-Christ ressuscita, et alors tout changea. Et tout est changé. Dans les cœurs qui ont appris à le reconnaître, une lumière éclaire désormais la nuit du monde, c'est une flamme à entretenir.

Le disciple de Jésus-Christ regarde avec compassion la misère des hommes. La nuit du monde atteint son âme en profondeur. Par le baptême, il a accepté de se plonger à la suite de Jésus, dans les eaux du monde que la mort agite pour ressusciter avec Lui dans la gloire (Rm 6,1-3). Il y est même engagé corps et âme. Et il n'est pas démuni dans le périlleux trajet de sa vie terrestre car il a appris en catéchèse à méditer les Écritures à la lumière évangélique de Jésus-Christ. Il se nourrit chaque jour de cette Parole qu'éclaire l'Esprit du Père. Alors, son regard n'est plus fixé sur la misère du monde, il n'est plus obsédé par la mort, il œuvre pour la vie en témoignant de l'expérience du Verbe divin qui unifie l'âme et le corps quand son être tout entier communique au monde l'amour d'en haut. Il n'est plus hibou fixé sur le déclin de la lumière, mais devient colombe ensoleillée : corps et âme, il boit la Parole dans la coupe eucharistique.



D'innombrables hiboux, jour après jour, vivent les yeux fixés sur le couchant et sur la mort, ils désespèrent de l'homme. Incapables de Dieu, ils n'ont pas appris à se retourner vers l'Orient d'où vient pourtant la lumière de Pâques et l'espérance qui l'accompagne. A Aulnay²⁴, ces hiboux sont reconnaissables par leur tête carrée et le duvet de leur corps. Ils portent curieusement moustache et barbe dentelée :

ce sont des mâles²⁵ ! Ces oiseaux de nuit sont regroupés au haut du pilier sud-est de l'autel, leur corps à moitié agenouillé est orienté vers le soleil levant, mais leur tête, retournée à cent quatre-vingts degrés, regarde le couchant. Cette attitude inconfortable est peu naturelle. Peut-être se fatigueront-ils ? De leur hauteur, dans cette position, ils assistent à chaque eucharistie célébrée dans l'église. Souhaitons que la messe produise en eux ce jaillissement de lumière qu'évoquent, en leur langage imagé, tant de chapiteaux romans !

Ces quelques exemples parmi des milliers d'autres, nous ont fait découvrir les deux repères fondamentaux qui organisent la structure globale de bien des chapiteaux d'une époque disparue :

²³ Il faut lire l'ensemble de la supplication du malheureux abandonné.

²⁴ Aulnay 146, 147, 149, 150 (pilier N')

²⁵ Le chanoine Tonnelier pensait qu'il s'agissait plutôt de lions ayant dans la gueule un enfant, mais il ne possédait pas nos moyens modernes de photographie.